

PRÉDICATION Montrouge 29 Septembre 2024 Temps de la création

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 3/ 1-7

Philippiens 2/ 4-11

Voilà 20 ans que je partage dans des prédications la préoccupation du devenir de notre environnement, de ce cadre magnifique de la terre et de l'univers donné par Dieu. Je prêche sur ce sujet une fois par an, alors que je pourrais le faire tous les dimanches, tant ce sujet m'habite.

Ce n'est pas une angoisse, comme pour certains qui parlent d'éco-anxiété. Mais c'est un sujet présent dans mon quotidien.

Par exemple dès que je veux jeter quelque chose à la poubelle, je choisis le tri, dès que je veux acheter quelque chose, j'évite de le faire par internet, quand je me fais à manger, j'essaie d'éviter les plats tout prêts, et de privilégier le bio, quand un appareil est cassé, j'essaie de le faire réparer au lieu de le racheter, quand j'envoie des mails, j'évite de faire « répondre à tous » si c'est possible.

Je prends plutôt l'escalier pour monter chez moi, le vélo quand je peux éviter la voiture ou le métro, le train quand je peux éviter la voiture. Tout cela sans radicalité, et avec souplesse.

Aujourd'hui, c'est un sujet sur lequel chacun et chacune se penche, à sa mesure. Et on fait les efforts que l'on peut ou que l'on veut, selon nos priorités personnelles et professionnelles.

Pourtant, le constat actuel nous oblige à réfléchir à nos limites : « *On ne peut pas poursuivre un développement infini dans un monde fini* »

Le texte de la Genèse dévoile un fantasme éternel et puissant de l'humain : être comme des dieux. C'est bien ce que le serpent suggère à la femme : « *vous ne mourrez pas...vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* »

Les dieux sont des êtres qui n'ont pas de limites. Les dieux sont immortels. Et même si ce texte a été écrit il y a au moins deux mille cinq cent ans, c'est bien aujourd'hui qu'on retrouve intact ce désir d'être immortel et sans limites.

Mais nous ne sommes pas des dieux, nous sommes des êtres humains.

C'est en Jésus-Christ qu'on peut voir ce qu'est un être humain. Même si le qualificatif de Fils de Dieu lui a été donné après sa résurrection, il a d'abord été un homme véritable, limité et mortel. Il nous montre qu'un être humain est celui qui accepte d'être limité :

« *Il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu...* »

Cette phrase a résonné en moi pour ce temps de réflexion sur la création.

Le mot que l'on traduit par « proie » en grec peut aussi se traduire par butin ou vol. mais la proie est faite pour être prise, souvent par violence.

Et cela m'a amené au mot « prédation » quand on parle de certains agissements de l'humain sur la planète.

Cette phrase résonne avec la femme qui « voit que l'arbre est bon à manger ». Son discernement ne servira qu'à voir une chose, son dénuement à travers sa nudité. Sa limite dans la fragilité.

La femme a consommé le fruit. Nous passons notre temps à consommer ce qui vient de la terre et qui n'arrive plus à se régénérer. Comme elle, nous n'avons pas envie d'avoir de limites.

Pas de limites pour nos achats qui nécessitent des transports rapides. Pas de limites pour la consommation en tout genre qui nécessite des importations du bout du monde. Pas de limites pour nos voyages qui sont beaucoup moins chers qu'avant. Les subventions des états pour les compagnies aériennes encouragent un trafic encore plus intense.

Pourtant, le 1er août de cette année marque la date à laquelle l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la terre peut produire en une année. Autrement dit : pour régénérer ce que l'humanité consomme, il nous faudrait 1,75 Terre en termes de surface. Pour les 5 mois restants, l'humanité vivra dans le rouge, en entamant le capital naturel nécessaire au maintien de la vie sur terre.

Nous sommes tous héritiers des actions des générations précédentes. Mais nous avons aussi un impact sur ce que nous allons laisser aux générations suivantes. C'est notre responsabilité, même si nous avons du mal à imaginer que chacune de nos vies peut avoir des conséquences sur le reste du monde, surtout dans nos pays riches.

« Il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu... »

Le Christ nous montre un chemin de vie. Et choisir la vie, c'est accepter nos limites. C'est savoir à quoi je veux passer mon intelligence ? Au service de quoi je mets ma capacité à réfléchir ?

Comment trouver le juste équilibre entre l'intelligence et la curiosité que Dieu nous a données pour améliorer notre vie humaine, et la limite à ne pas franchir de vouloir être « comme des dieux » ?

En suivant le Christ, une préoccupation ne nous quitte plus, c'est celle de l'autre, du prochain, du petit, de celui qui subit des violences et des injustices.

Cette préoccupation a toute sa place dans le souci du développement durable. Combien de populations doivent se déplacer à cause des dérèglements climatiques ? Combien de lieux de conflits au sujet de l'eau ou de la terre ? Combien de petites mains doivent subir et retirer des images insupportables pour nous permettre de profiter des réseaux sociaux ?

La démultiplication des possibilités humaines se fait dans de nombreux domaines avec toujours l'envers du décor, avec toujours des personnes qui en paient les conséquences. Nous sommes appelés à y réfléchir. A réfléchir aux conséquences de nos choix.

Et réfléchir aussi à ce qu'on pourrait ne pas faire.

Je me souviens, bien avant l'apparition des ordinateurs et d'internet, avoir éprouvé un grand sentiment de liberté en appuyant sur le bouton de la télé pour l'éteindre, ce qui m'évitait d'y passer un après-midi entier.

Etre capable de se débrancher, de ne pas faire ce qui est pourtant dans nos capacités. De ne pas acquérir ce qu'on pourrait avoir ou acheter. Manger le fruit comme la femme dans la Genèse, c'est savoir qu'on peut consommer sans en avoir besoin. Aujourd'hui, on sait que notre planète en pâtit.

Jacques Ellul appelle cela « *Le pouvoir de la non-puissance* ». Je cite un article du journal l'Hebdo la Croix sur Ellul : « *Contraire de la passivité, la non-puissance est une posture de refus positif, qui permet à chacun de reprendre en main son action, à sa place et à son niveau en allant, non vers le plus, mais vers le mieux, en renonçant à poursuivre l'illusion d'une toute puissance qu'Ellul réserve à Dieu.* »

Il encourage aussi à identifier ce qui nous domine. Entendons-nous comme la femme, des voix séductrices qui nous encouragent à consommer ? Le téléphone portable me domine-t-il ? Les réseaux sociaux me dominent-ils ? Suis-je capable de m'en passer un moment ?

Quand je vois les gens dans la rue qui marchent en faisant des jeux sur leur téléphone portable, ou en continuant à le lire sans se préoccuper de la vie autour d'eux, je me pose la question de la société que nous formons. Ai-je envie de participer à cette société-là ?

« Il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé...reconnu à son aspect comme un homme...c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé... »

L'avantage de suivre le Christ c'est que nous ne sommes pas seuls. Le lâcher prise implique que nous soyons accueillis par ce Dieu Père que Jésus est venu révéler.

Nous sommes les êtres que Dieu a créés, avec tout l'environnement qu'il nous faut pour vivre. Il ne nous laisse pas seuls. Il continue à nous inspirer, à inspirer tous ceux et celles qui désirent mettre leur intelligence au service de la vie.

Je termine avec une belle découverte racontée par la théologienne Elisabeth Parmentier dans le journal Réforme de mars dernier.

Cela met en avant notre capacité d'observation, puis celle à se poser des questions.

En regardant sur la plage les petits vers qui apparaissent puis disparaissent, un chercheur s'est demandé comment ils respiraient une fois recouverts par la marée qui dure 6 heures ?

Il a découvert que la molécule d'hémoglobine (protéine riche en fer qui assure le transport de l'oxygène dans le sang) de ce ver était 250 fois plus petite que la nôtre mais pouvait transporter 40 fois plus d'oxygène que le sang humain.

Cela ouvre des perspectives très prometteuses pour la médecine, notamment pour les greffes. Mais ce sera toujours un choix, de l'utiliser pour la vie.

Elisabeth Parmentier en tire cette réflexion : « *face à la nature, comme souvent, l'autosuffisance s'en trouve renversée. (...) Les enseignements de la Création et ses créatures sont à découvrir.* »

Cela nous encourage à l'observation de ce qui nous entoure et à nous en émerveiller. Et peut-être cela nous donnera-t-il le courage de la sobriété pour préserver ce qui existe encore.

Nous ne sommes pas des dieux, assumons notre humanité. Amen